

## L'ETRANGE METIER DE COMEDIEN

Felix Leclerc: "Le théâtre est le pain du peuple"

Qui furent les plus grands acteurs de la création. Les uns diront que ce sont les Grecs, d'autres les Etyptiens, mais arrêtons-nous sur la vie et les actes de notre grand'père Adam et de notre gran'mère Eve.

Lorsque, harassé du travail pénible de toute une journée, le vieil Adam, très très vieux, venait causer auprès de sa très très vieille femme Eve, et que ces deux bons vieillards regardaient avec nostalgie leurs cheveux blancs et leurs rides profondes, Adam devait se souvenir avec un lyrisme prenant et mélancolique le jour heureux d'avant le péché. Pour oublier alors la loi du travail et tous les maux de leur postérité, Adam et Eve devaient s'enfuir non du réel, puisque le réel était leur châtiment, mais par le rêve dans leur paradis perdu. Et certains soirs, entourés d'une multitude d'enfants, Adam et Eve. Leur racontaient, d'une voix profonde et frémissante la première tragedie, celle de la pomme et du peché et c'est pour cela qu'Adam et Eve furent les acteurs du premier et du plus grand drame de l'histoire. Ce sont qui les premiers entrèrent dans la peau d'un autre personnage, celui qu'ils étaient avant le péché.

Le théâtre est donc vieux comme le monde, parce qu'il assouvie sa nature, celle de rêver et de se souvenir en rêvant.

Le théâtre est donc comme tous les autres arts, un refuge pour l'homme qui veut se décoller de la terre pour s'envoler dans l'irréel. Brasillack me dit-il pas d'ailleurs: "Le théâtre n'a plus aucun sens ni aucun intérêt s'il n'est d'abord et délibérément irréel." Les Grecs avaient aussi cette nostalgie de l'irréel, puisque dans leur premier drame on y voit que des dieux, et le pays où vivaient ces dieux n'était autre qu'une image grossie du paradis. Et ensuite, l'homme avec son impuissance a remplacé ces dieux, et l'on peut voir ainsi l'explication de l'invincible désir qu'ont tous les hommes de se changer eux-même en un autre être plus pur et plus sensible d'un héros qu'il invente.

Sans doute les autres arts permettent de se sentir meilleur et de prendre conscience de ses responsabilités, mais le théâtre a cette supériorité sur tous les autres arts de faire évader toute une foule à la fois, et surtout, de faire participer toute une foule de caractère et de tempérament différent au memes rires et aux memes pleurs.

Quand l'homme eut besoin de pain, le laboureur et le boulanger sont nés, quand l'homme eut besoin d'oublier sa vie, l'étrange métier de comédien est né. Etrange! Oh oui! car il est le plus honteux et a la fois le plus noble des métiers. Comment direz-vous! Eh bien! Prendre tous les jours la peau d'un autre, prêter son corps et son âme a des paroles qui ne viennent pas de soi, pleurer quand on veut rire et rire quand on veut pleurer, telle est la fausseté d'un métier qui a par contre toute son humaine vérité. Un employé d'usine peut faire tourner sa machine tout en rêvant de pêche et de poissons, la dactylographe devant une pile de mémos, peut rêver du spectacle qu'elle a vu la veille accompagnée de son amant, le comédien, lui, ne fait que son métier, celui de rêver. L'employé d'usine, la dactylographe peuvent ne pas aimer leur métier et même le haïr à cause même de leur rêve. Le comédien, lui, aime toujours son métier. Jamais vous n'avez rencontré et ne rencontrerez un comédien qui n'aimé pas son métier. Pourquoi? Parce que ce metier est l'un des plus près de la vérité, c'est-à-dire que de tous les métiers il permet de ne vivre qu'une seule vie, la plus belle, la plus encourageante, la plus attirante, celle du rêve.

Sans doute, quand le comédien n'est plus sur les planches, il doit comme tous les autres faire face à la vie. Et ce retour subit à la realite est même ce qu'il y a de plus déprimant dans ce métier. Le moment entre le rêve et la vie est toujours une grande déception. Par exemple ces matins de rêves féeriques, où l'étudiant réveillé par une cloche maussade se voit encore devant ses livres, ses devoirs, son devoir. Ou encore dans "The Merchant of Venice" de Shakespeare, Shylock, tout frémissant de la passion qui l'épuise et ayant fini la scène par ces mots: "Nay that's true, that is very true. Go, Tubol, fee me an officer; bespeak him a fortnight before. **I will have the heart of him**, if he forfeit; for, were he out of Venice, I can make what merchandise I will. Go, go, Tubol, and meet me at our synagogue; go, good Tubol; at our synagogue, Tubol," sort de la scène les yeux flamboyants les mains crispées pour regarder les gens de coulisses indifférents, qui lui apportent d'une voix banale leurs félicitations qui ne semblent pas enfin avoir participé au drame dans lequel il s'est jeté.

C'est avec une sorte de désillusion que le comédien revêt son costume de tous les jours, et qu'il tombe brutalement du rêve féerique et royal où il était Napoleon ou amoureux de la plus éclatante et merveilleuse beauté, l'oreille encore remplie de vers sonores, pour constater qu'il n'est qu'un comédien. Ce désenchantement du rêve à la vie le porte à être désabusé. Les plus intelligents

savent attacher à leur art tout son prix, d'autres, se laissent aller vers une sorte de d'egoût et c'est pour cela qu'il faut une rare maîtrise de soi pour résister à cette vie sans en laisser prédominer ce qu'il y a de mauvais.

On nous présente souvent le comédien comme un monstre de vanité, d'orgueil et d'ambition, de jalousie et d'impureté, il y a peut-être un peu de tout cela, car il faut une rare maîtrise de soi pour rester humble et impassible devant les applaudissements unanimes de milliers de personnes. De plus, ces gens-là ont une sensibilité triplée qui ne leur permet pas de regarder les choses comme elles sont.

Mais considérons-le en regard de sa fonction. Le comédien remplit en ce monde un rôle utile, il berce par ses fantaisies, il hypnotise pour ainsi dire une foule en lui donnant de l'irréel et pour cela beaucoup plus cher. Le comédien est aussi nécessaire à la société que l'homme d'affaire qui donne du travail. Cet amuseur public, cet optimiste qui n'est jamais lui-même, ce personnage qui étale son corps, son pauvre corps, offert à la risée et à l'émotion de tous, a droit à la même place que le poète, parce que comme le poète il fait rêver. Et pour rêver il faut s'oublier soi-même. Sur la scène le comédien doit donc s'oublier lui-même pour incarner son personnage. Que d'artistes américains aient à apprendre sur ce point, puisque pour eux il faut être grand, beau, large, bien fait, mais ces mots de Jean-Louis Barrault qui est un des meilleurs comédiens: "The comedian must not be a physique which gives the illusion of being a soul, but a soul which gives the illusion of being a physique", renverse cette théorie américaine.

Pour terminer, il n'est conseillé à personne de prendre le métier de comédien en raison même de son étrangeté, mais il en reste tout de même le plus près de la vérité.

—LUIGI de SANTIS '50